

SAISON  
2022  
2023

THÉÂTRE

# L'Avare

Molière - Benoît Lambert



Photo © Sonia Barcet

AVRIL  
MERCREDI 26  
19H30  
JEUDI 27  
VENDREDI 28  
20H30

2H  
GRANDE SALLE  
TARIF B

**Théâtre**  
**Angoulême**  
SCÈNE NATIONALE



texte **Molière**  
mise en scène **Benoît Lambert**  
assistantat à la mise en scène **Colin Rey**  
scénographie et création lumière **Antoine Franchet**  
création son **Jean-Marc Bezou**  
costumes **Violaine L. Chartier**  
maquillage **Marion Bidaud**  
régie générale **Thomas Chazalon** en alternance avec **Philippe Lambert**  
accessoires **Hubert Blanchet**  
construction décor et costumes **Ateliers de la Comédie de Saint-Étienne**  
avec **Estelle Brémont\***, **Anne Cuisenier**, **Baptiste Febvre**, **Théophile Gasselini\***,  
**Étienne Grebot**, **Maud Meunissier\***, **Colin Rey**, **Emmanuel Vérité**  
\*issu.es de L'École de la Comédie de Saint-Étienne

Production La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national / Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national.  
Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD - PSPBB.

## Note d'intention

### De Scapin à L'Avare, un itinéraire

Il n'est pas toujours facile de dire pourquoi on aime un auteur. Molière, j'ai l'impression qu'il m'accompagne depuis toujours, qu'il incarne pour moi l'essence du théâtre. Depuis *Les Fourberies de Scapin*, qui a été un de mes tout premiers spectacles, jusqu'à *L'Avare* aujourd'hui, il a rythmé mon parcours. Et j'y suis toujours revenu à des moments charnières. Aujourd'hui, cela coïncide avec mon arrivée à Saint-Étienne. *Tartuffe* je l'ai monté quand j'ai pris la direction du CDN de Dijon, *Le Misanthrope* c'était quand nous nous sommes installés à Belfort avec le Théâtre de la Tentative... C'est de l'ordre du retour aux sources j'imagine. Et peut-être aussi du retour à l'enfance.

J'ai découvert Molière à l'école, et je pourrais dire « comme tout le monde ». Parce que Molière, tout le monde le connaît, on a forcément étudié une de ses pièces au collège, ça fait partie du programme. Il faudrait d'ailleurs se demander pourquoi : pourquoi c'est lui, l'auteur national ? Pourquoi dit-on « la langue de Molière » ? Pourquoi la République a choisi cet auteur forcément royaliste (difficile d'être autre chose au milieu du XVII<sup>e</sup> !) pour incarner le génie français ? Et pourquoi un auteur comique ? etc...

Il y a un mystère Molière.

En tout cas, cette découverte par l'école ne m'a pas rebuté, au contraire. Je le précise parce que ça ne va pas de soi : on peut haïr durablement les œuvres et les auteurs que l'école nous impose. Mais Molière, je l'ai aimé d'emblée. Et plus j'approfondis ma connaissance de son œuvre, plus je l'aime. C'est très étrange d'ailleurs : quand je me replonge dans ses textes, à intervalles réguliers, j'ai toujours un moment de surprise, presque une déception. Ça n'est donc que ça ? Des histoires de mariage, de cocuage, des querelles familiales, des quiproquos éculés, des bastonnades... ? J'ai d'abord l'impression qu'on connaît tout ça par cœur, je vois mal ce qu'on va pouvoir en tirer, je me demande ce qui a pu tant me plaire chez lui, je me dis que c'est fini, qu'on ne m'y reprendra plus... Je pense à tous ces gens, et ils sont nombreux, en particulier chez les professionnels du théâtre, qui affirment tranquillement ne pas l'aimer, et je trouve qu'ils ont raison. Ça m'a fait ça lorsque j'ai relu *L'Avare* : je me suis un peu demandé ce qui m'avait pris, de vouloir monter ce machin. Et puis en travaillant, en relisant, en approfondissant, l'enthousiasme revient, intact, plus grand même. Je suis ébloui à nouveau, et je l'aime encore davantage.

### Éloge de la jeunesse et guerre des générations

Les quatre amoureux de la pièce sont je crois parmi les plus beaux rôles de jeunes gens écrits par Molière : Élise et Cléante, les enfants d'Harpagon, Valère et Marianne, ceux d'Anselme (comme on le découvrira à la fin de la pièce) sont des personnages magnifiques, qui se débattent dans un monde qui refuse de leur faire une place, un monde qui les empêche de vivre et de s'aimer. L'avarice, c'est aussi, et simplement, cela : le refus d'accueillir la génération suivante, de lui transmettre quoi que ce soit, et notamment les conditions d'une vie vivable. Molière prend toujours le parti de la jeunesse, c'est l'une des grandes beautés de son théâtre. Et dans *L'Avare*, cette question est particulièrement aiguë, elle est le cœur même de la pièce.

Il y a une guerre des générations qui court dans *L'Avare* : les scènes de confrontation entre Harpagon et son fils Cléante notamment sont d'une violence assez stupéfiante. L'affrontement des fils et des pères est un motif récurrent dans l'œuvre de Molière, mais rarement il aura atteint un tel degré de haine et de férocité. On rit, bien sûr, mais si on y regarde de près, tout de même : quelle horreur !

La situation initiale, au début de la pièce, est par elle-même parfaitement terrifiante : deux hommes âgés ont pour projet d'épouser deux jeunes femmes qui sont en réalité leurs filles respectives, et dont leurs fils sont amoureux. Si on ne craignait pas les anachronismes, on pourrait dire qu'il y a là quelque chose de quasiment freudien, une forme d'inceste implicite assez révoltant. Tout rentrera dans l'ordre à la fin, grâce à la « reconnaissance » terminale, qui redonnera à chacun sa chacune, et qui permettra de sortir de cette confusion toxique entre les générations. Il n'empêche que le monde que dépeint la pièce reste bien celui dans lequel l'égoïsme des pères empêche les enfants d'accéder au mariage, aux biens, aux places. À la vie, en somme.

Ce qui est terrible d'ailleurs c'est que cette jeunesse, malgré sa noblesse, malgré sa hauteur de vue et de sentiment, va être progressivement corrompue par l'atmosphère délétère produite non pas seulement par Harpagon, mais finalement par tous les personnages d'âge mûr dans la pièce : la Flèche, le valet voleur, Frosine, l'entremetteuse trouble, Maître Jacques, le serviteur fourbe et menteur. On a l'impression qu'à leur contact, les jeunes gens commencent à leur tour à mentir, à voler, à devenir violents... Il faudra l'intervention providentielle, et presque magique du « bon » père, Anselme, pour que tout rentre dans l'ordre. Mais avant qu'il n'apparaisse, à la toute fin de l'acte V, c'est l'enfer et le chaos ! Ce qui permet de mesurer qu'une bonne comédie présente presque toujours des gens auxquels il arrive en réalité des choses assez épouvantables. C'est un exercice de cruauté. Et en matière de cruauté, Molière est absolument sans rival...

Bien entendu, cette affaire de guerre des générations joue beaucoup dans mon désir de monter *L'Avare* aujourd'hui. La question du (mauvais) sort réservé aux jeunes générations est désormais centrale dans nos sociétés vieillissantes, elle a encore été accentuée par le désastre écologique et la crise sanitaire. Le portrait d'une jeunesse étouffée par l'égoïsme et l'avarice des vieillards, voilà qui résonne étrangement avec notre époque...

Benoît Lambert, Octobre 2021

### Benoît Lambert metteur en scène

Metteur en scène, il est directeur de La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national depuis mars 2021. Ancien élève de l'École normale supérieure, il a étudié l'économie et la sociologie avant de suivre l'enseignement théâtral de Pierre Debauche à Paris au début des années 1990. En 1993, il crée avec le comédien Emmanuel Vérité, le Théâtre de la Tentative, et signe depuis lors toutes les mises en scène de la compagnie.

Il a été successivement associé au Théâtre - Scène nationale de Mâcon (1998-2022), au Forum de Blanc-Mesnil (2003-2005) et au Granit - Scène nationale de Belfort (2005-2010). De 2013 à 2020, il assure la direction du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national. Formateur et pédagogue, il intervient dans plusieurs Écoles supérieures d'art dramatique (École du TNS, École de la Comédie de Saint-Étienne).

Il est l'auteur de plusieurs articles sur l'histoire et la sociologie du champ théâtral, ainsi que de quatre pièces de théâtre : *Le Bonheur d'être rouge* écrit en collaboration avec Frédérique Matonti (2000), *Que faire ? (Le Retour)* écrit en collaboration avec Jean-Charles Massera (2011), *Bienvenue dans l'Espèce Humaine* (2012) et *Qu'est-ce que le théâtre ?* (2013) écrit en collaboration avec Hervé Blutsch.

Ses mises en scène alternent le répertoire classique et les écritures contemporaines et sont marquées par un souci politique, dont le pragmatisme œuvre par le rire. Depuis 1999, il réalise un feuilleton théâtral, *Pour ou contre un monde meilleur*, et développe un répertoire de « Théâtre à jouer partout ». Ces dernières années, il a créé trois pièces de François Bégaudeau : *La Grande Histoire* - Théâtre en mai 2014, *La Devise* - 2015 et *La Bonne Nouvelle* - 2016. En octobre 2017, il met en scène *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux avec quatre jeunes acteur.ices engagé.es en contrat de professionnalisation. En janvier 2019, il crée avec les élèves du Cycle d'orientation professionnelle théâtre des CRR de Dijon et Chalon-sur-Saône, *Le Rêve de Lopakhine*, un atelier-spectacle d'après *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov.

Avec la création en 2019, en collaboration avec Antoine Franchet et Jean-Charles Massera de *How deep is your usage de l'Art* (Nature morte), il entame un nouveau cycle de travail et d'expérimentation. En octobre 2020, il écrit et crée au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN, *Un Monde meilleur*, épilogue, un seul en scène avec Christophe Brault. À l'Opéra de Dijon, on a pu voir ses mises en scène de *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann - 2015 et *Gianni Schicchi* de Giacomo Puccini - 2017.

# Autour de *L'Avare*



AVRIL  
JEUDI 27

## Midi philo au Théâtre « L'argent me rend-il libre ? »

À l'occasion de l'accueil de *L'Avare*, Bénédicte Bault, professeure de philosophie, vous propose de débattre autour de cette question.

Rendez-vous à 12h pour un déjeuner rapide si vous le souhaitez  
Discussion à 12h30 – Réservation conseillée

AVRIL  
VENDREDI 28

• Spectacle proposé en audiodescription  

• Visite des coulisses de *L'Avare* à 13h30

• Bord-plateau avec l'équipe artistique à 14h

Gratuit sur réservation

MIDI PHILO



THÉÂTRE



# Prochainement

MAI  
MERCREDI 3  
18H30

## Rick le Cube Vers un nouveau monde SATI

  
Dès 7 ans

Spectacle mêlant cinéma d'animation et musique électronique jouée en live, ce nouveau voyage de Rick le Cube est une fable autour des enjeux très actuels de l'écologie.

• Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

MAI  
MERCREDI 3  
JEUDI 4  
VENDREDI 5  
19H

## La diversité est-elle une variable d'ajustement...

Amine Adjina, Gustave Akakpo et  
Métie Navajo

Qui sera le « champion de la diversité » au théâtre ? Décapant et nécessaire, un spectacle en forme de conférence participative qui secoue les clichés, par trois auteurs et comédiens de grand talent.

• Midi au Théâtre le mercredi 3 mai au bar du Théâtre  
*De book à oreilles* avec Amine Adjina

CINÉ-CONCERT ÉLECTRO



THÉÂTRE



Réservations : 05 45 38 61 61/62



[www.theatre-angouleme.org](http://www.theatre-angouleme.org)

